





**Projet encadré par Sylvie Albou-Tabart et Jocelyne  
Lhotellier**

# **Un Chemin, plusieurs histoires...**

**Classe 219**

**Vous vous apprêtez  
à lire l'incipit**

**réalisé par l'ensemble de la classe...**

Je me souviens de notre arrivée en France, je ressentais un mélange d'excitation, de fatigue et d'angoisse. J'étais soulagé d'être sain et sauf, après un voyage long et difficile. J'étais impressionné par cette agitation, ces nouvelles technologies qu'il n'y avait pas dans mon village. Aujourd'hui, en arpentant le port où nous avons débarqué, je me sens seul et nostalgique...

Soudain, trois garçons m'abordent. Plus âgés que moi, ils semblent avoir dans les 19, 20 ans. Un pou effrayé, je recule de quelques pas et leur demande :

- Vous... vous voulez quoi ?

Comme à chaque fois que je suis effrayé, je bégaye. Je recule encore de quelques pas.

- Calme-toi, tu vas tomber, t'es pas un peu trop proche du bord du quai ?  
- Il fait un peu froid pour se baigner non ? rigole un autre.

Intimidé, je me contente de les remercier. Je ne m'étais pas rendu compte que je m'étais autant approché de l'eau : mon désespoir a pris le dessus. Je me suis laissé emporter et j'aurais presque pu sauter. Les garçons s'éloignent en haussant les épaules.

De retour chez moi, je constate que la porte du bâtiment n'est toujours pas réparée, je dois encore monter mes treize étages car l'ascenseur ne marche pas, et les escaliers sont en piteux état. Il y a des mégots par terre et ça sent très fort l'urine.

Je prends mes clés dans ma poche, ouvre la porte. Mon chien me saute dessus et me repeint le visage avec sa salive, ça me fait rire ! Il y a

une drôle d'odeur qui émane de la cuisine... Je fais signe à mon chien de s'asseoir et de se calmer. Sans prendre le temps de retirer mes chaussures et ma veste, je me précipite au bout du couloir.

Découvrez maintenant les 5 nouvelles réalisées par les élèves  
de la classe 219 :

**Le Souvenir d'Alex**

**Le Bonheur au plus bas**

**Les Treize étages**

**Les Méaventures de Minh Nguyen**

**Rencontre avec l'inconnu**

# **Le Souvenir d'Alex**



*Il y a une drôle d'odeur qui émane de la cuisine... Je fais signe à mon chien de s'asseoir et de se calmer. Sans prendre le temps de retirer mes chaussures et ma veste, je me précipite au bout du couloir...*

L'odeur m'est de plus en plus familière. Elle me rappelle ces chaleureux moments autour de repas de famille. Je découvre ma mère, en train de cuisiner son fameux plat de retrouvailles.

« - Tiens, tu es rentré ! Va donc te préparer, ce soir on a un invité, c'est un ami du travail. Il vient pour vingt heures.

- Pourquoi est-ce que tu l'as invité... aujourd'hui ?

- Et bien parce qu'on est samedi, c'est mon seul jour de repos. Tu es censé le savoir.

- Pff... Je suis obligé de rester ?

- Oui, c'est important pour moi que tu le rencontres. »

Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu oublier quel jour on est, et qu'en plus de ça, elle ose inviter un inconnu manger à la maison. Je me dirige finalement vers ma chambre et m'y enferme en claquant la porte derrière moi. Je m'allonge dans mon lit avec Max et me perds dans mes pensées. Quelques instants plus tard, la sonnette retentit et me fait revenir à la réalité. En reprenant mes esprits, j'entends ma mère ouvrir la porte.

## **Chapitre 2**

Je vois un homme entrer dans le couloir, ma mère me fait signe de venir le saluer.

- « Alex viens donc dire bonjour à mon ami, il est arrivé.

- Enchanté Alex, je m'appelle Franck. Ta mère m'a beaucoup parlé de toi.

- ...

- Enfin Alex, réponds lui, ne sois pas timide. »

Je ne les écoute pas parler. Cet homme, je l'observe. Il ne m'inspire rien de bon, avec son sourire hypocrite et sournois. Mais la voix aiguë de ma mère me ramène à la raison.

- Alex, tu écoutes quand on te parle ?

- Non désolé, tu disais ?

- Rien, absolument rien. Enfin bref ce n'est pas grave, va plutôt amener Franck dans le salon, j'arrive avec nourriture. »

Je m'en vais donc dans le salon avec ce Franck et m'installe à ma place habituelle, tandis que lui s'assoit sur la chaise au bout de la table, celle que mon père occupait autrefois.

Je vois ma mère arriver avec entre ses mains un grand plat. Elle le pose puis s'installe à sa place en face de moi. Elle me sert d'abord une assiette, puis une à Franck et enfin une pour elle. Ils commencent à parler entre eux, mais je me contente de manger sans vraiment m'intéresser à leur discussion. Encore une fois mon esprit se perd. Je repense à lui, mon père. Je pense à nos souvenirs, nos moments passés ensemble avec maman, lui et moi. Le temps passe vite, il est déjà vingt-deux heures, je décide de me lever afin d'aller dans ma chambre mais ma mère me reprend.

- « Alex assieds-toi s'il-te-plaît, je dois te parler de quelque chose.

- Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

- Et bien Franck et moi nous sommes ensemble, ça fait un bon moment maintenant et nous avons décidé qu'il viendra habiter avec nous à la maison.

- Pardon ?! Je le connais à peine d'abord, et papa t'y as pensé ?

- Comment ça papa, Alex ?

- Tu le remplaces déjà.

- Enfin, ne dis pas n'importe quoi. Je ne remplace pas ton père mais j'ai le droit d'être heureuse. Puis tu dois t'y faire, il fait partie du passé maintenant.

- Mais il est mort il y a seulement un an ! Comment peux-tu déjà le remplacer avec ce Franck que tu connais à peine ? Je te déteste !

Je cours me réfugier dans ma chambre en ignorant les cris de ma mère qui m'ordonne de revenir. Je m'enroule dans mon lit et commence à m'endormir, les yeux trempés de larmes. Puis tout d'un coup...

### Chapitre 3

La sonnerie de mon réveil me fait sursauter. Mince. J'ai encore une fois rêvé de cette horrible rencontre qui a changé ma vie.

Il est sept heures, il faut que je me prépare pour aller au collège. Je vais dans la salle de bain, je me regarde dans le miroir, mes bras sont encore bleus et me font mal. On peut dire que quand cette ordure de Franck frappe, il ne plaisante pas. Après avoir pris une douche puis m'être habillé, je me dirige dans la cuisine et tombe sur ma mère qui, comme d'habitude, prépare à manger pour Franck. Il faut dire que depuis qu'il est entré dans nos vies, maman ne fait plus vraiment attention à moi. On ne se parlait déjà plus beaucoup depuis la mort de mon père, mais là c'est une toute autre histoire.

Maintenant c'est comme si je n'existais pas, elle n'a d'yeux que pour Franck et lorsqu'il me frappe, elle fait mine de ne pas s'en soucier plus que ça.

- « Alex, va donner ça à ton père.

- Cet homme n'est pas mon père.

- Alex s'il-te-plaît arrête ton cinéma, il est comme un père pour toi. Je sais qu'il peut être parfois un peu violent mais c'est pour ton bien et ton éducation.

- Donc pour toi frapper un enfant juste parce qu'il a fait tomber un verre, c'est bien ? De la bonne éducation ? En fait t'es comme lui, qui se ressemble s'assemble comme on dit. »

Je me précipite pour chercher mes affaires avant qu'elle ne puisse me répondre. Après les avoir prises, je me dirige à toute vitesse vers la porte d'entrée jusqu'à ce que Franck m'attrape par le bras.

- « Si tu racontes à qui que ce soit ce qu'il se passe dans cette maison tu ne reverras plus la lumière du jour. »

Ignorant ses menaces, je pars au collège.

La cloche sonne et le cours de français commence.

Je n'arrive pas à me concentrer, je pense à ce que Franck pourrait faire à ma mère pendant mon absence. Cette phrase passe en boucle dans ma tête : « *tu ne verras plus la lumière du jour* ». C'est la menace de trop. La professeure s'approche de moi pour me donner une feuille. J'essaie de cacher les bleus sur mon bras, par peur qu'elle les remarque. Malheureusement, je vois qu'elle y jette un coup d'œil, alors je tire un peu plus sur ma manche. Rien n'y fait : elle les voit. Elle me fait donc signe de venir la voir à la fin du cours. Je me dis que c'est peut-être le moment de me confier à quelqu'un de confiance.

Une fois le cours fini, je me dirige vers son bureau et attends que les autres élèves sortent de la salle de classe. Quelques secondes plus tard, elle me demande des explications sur mes bleus. J'hésite à lui répondre. Elle m'encourage à tout lui raconter, alors je me lance.

A la fin de mon récit, elle regarde au loin, les yeux vides. Elle reprend ses esprits et pose son regard sur moi. Elle prend son téléphone, et décide de faire cette chose qui a changé à nouveau ma vie, elle appelle la police.

## Chapitre 4

Elle leur raconte tout dans les moindres détails, les menaces, les coups...

Quelques minutes après cet appel, c'est ma mère qui essaie de me joindre à son tour. Je décroche. Elle sait que c'est moi. Il n'y a pas de retour en arrière, je suis obligé d'aller jusqu'au bout, je dois en finir avec ce cauchemar.

Alors, je lui fais face, et lui affirme que c'est bien à cause de moi qu'une plainte a été portée contre elle et mon beau-père. Je lui dis tout haut ce que j'ai sur le cœur, puis elle se met à fondre en larmes. Elle culpabilise.

- « Alex je t'en supplie mon chéri, retire cette plainte et je te promets que plus jamais Franck ne lèvera la main sur toi. »

Sa voix tremble, elle est en sanglots. Pendant un instant je culpabilise pour ma mère, mais je reviens à la réalité alors je refuse sa proposition.

Ma professeure et moi nous rendons au commissariat. Là, je tombe nez à nez avec ma mère effondrée, toujours en pleurs. Je me demande si elle pleure pour moi ou pour lui. Sûrement pour lui, enfin peu importe.

Un policier vient nous voir, et ce qui s'en suit me fait l'effet d'une douche froide. Ma mère va intégrer un hôpital psychiatrique. Mon père étant mort, et mon beau-père en prison, mon avenir est foutu. Je vais finir comme ces orphelins qui passent d'une famille d'accueil à une autre toutes les semaines.

C'est alors que ma professeure, me pose cette question :

- « Mon grand, je sais que les choses vont être difficiles à présent. Mais, je pourrai peut-être t'aider... Veux-tu venir chez moi quelques temps Alex ? »

Je vous épargne la joie que j'ai ressentie à cet instant. Quelle fut ma surprise de voir qu'une personne s'inquiétait enfin pour moi.

Alors voilà, avec ma professeure nous avons engagé des démarches pour que je puisse trouver une vraie famille pour m'accueillir et m'épanouir.

En attendant, j'ai gagné une amie.

**Fin**

**Julie Almayrac**

**Ousmane Drame**

**Maymoona El Houjjaji**

**Kilian Nunes**

et

**Océane Salifou Daurios**

# **Le Bonheur au plus bas**

*Il y a une drôle d'odeur qui émane de la cuisine... Je fais signe à mon chien de s'asseoir et de se calmer. Sans prendre le temps de retirer mes chaussures et ma veste, je me précipite au bout du couloir...*

...et j'aperçois un pigeon mort. C'est donc ça l'odeur que je sentais.

- C'est toi Buzz ?

Je comprends à son regard que c'est lui et je prends l'oiseau du bout des doigts pour le jeter par la fenêtre.

- Tu sais aujourd'hui... Eh ! Tu m'écoutes Buzz ?

- Woof !

- Donc je te disais, trois mecs sont venus me parler car j'étais proche du bord du quai.

Le chien se retourne et arrête de m'écouter. De nouveau perdu dans mes pensées, je me rappelle cette fameuse journée. Quand nous sommes arrivés avec mon frère, j'étais content de poser le pied à terre, mais en me retournant, j'avais aperçu tous les bateaux de fortune sauf celui dans lequel était ma mère. Ça fait maintenant trois ans qu'on n'a aucune nouvelle mais on garde espoir, du moins on essaye, la plupart du temps.

Le bruit de la porte me fait sortir de mes pensées, c'est mon frère. Il se précipite vers sa chambre, un sac sous le bras, sans m'adresser la parole. Il en ressort aussitôt et me parle comme si de rien n'était, à son habitude.

- T'as faim ?

- Oui, un peu, et pourquoi tu rentres tôt aujourd'hui ?

- On commande, tu veux manger quoi ?

- Mais on n'a pas les moyens, on ne peut pas se le permettre.

- Dis-moi juste ce que tu veux.

Je sais que Jamal me cache quelque chose mais je finirai bien par le découvrir...

## Chapitre 2

Je me prépare pour la rentrée, je suis stressé parce que c'est ma première fois au lycée et je suis en retard. J'arrive dans la cour, je découvre ma classe, de toute façon je sais d'avance que je n'aurai pas d'amis. Mes deux cours de la matinée sont passés et toujours pas d'amis, à la récré de dix heures, un mec s'avance d'un air déterminé vers moi.

- C'est toi le p'tit frère de Jamal ?

Je commence à paniquer.

- Oui c'est moi, pourquoi ?
- Est-ce que tu sais ce que ton frère fait ?
- Non, je sais juste qu'il rentre tard.
- Dis-lui de vite me rendre mes sous !
- Parle pas de mon frère déjà !

Je dis ça en le poussant.

- Tu crois qu'on a le même âge ?

Il riposte en me frappant. Je ne peux pas me défendre, il est plus fort que moi. Je ressens un sentiment d'impuissance et de tristesse. Je suis faible comparé à lui.

Sur le chemin pour rentrer chez moi, je me questionne beaucoup plus sur mon frère.

Il me cache quoi ?

Arrivé, j'essaye de me cacher pour ne pas que Jamal remarque que je saigne énormément, mais il m'interpelle à peine mes chaussures enlevées. Il me parle, je lui réponds en lui tournant le dos. Très vite, Jamal remarque que quelque chose ne va pas, il s'approche de plus en plus de moi et m'attrape le bras. A ce moment je comprends que je n'ai pas le choix, je dois le regarder dans les yeux, la peur m'envahit. Je me retourne en baissant la tête.

- Qu'est ce qu'il y a ? Ta première journée au lycée s'est mal passée ? Tu sais ce n'est pas le premier jour que tu vas te faire des amis et de toute façon tu sauras qui sont tes vrais amis quand tu iras vraiment mal. Allez, lève la tête.

- Je sais t'inquiète pas pour ça, pour l'instant j'ai que des potes.

Je garde la tête baissée car je ne veux pas qu'il me voit.

- Lève la tête je t'ai dit ! Tu veux que je t'aide ? Attends je vais te lever le menton tu vas voir.

Il m'attrape le menton et lève ma tête. Il me regarde, sous le choc.

- Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai quelque chose sur la figure ?

Je lui réponds comme si tout était normal alors que j'ai le visage déformé et les lèvres en sang.

- Il s'est passé quoi ? C'est quoi tout ce sang ? Allez dis-moi ! Premier jour de cours et tu te bagarres ! Qui t'as fait ça ? Il va le regretter si un jour je le croise, il va le payer ce petit con, il s'en est pris à la mauvaise personne.

Je n'ai même pas le temps de dire un mot qu'il me tire par le bras, direction la salle de bain.

- Attends-moi là !

Je le vois revenir avec une chaise du salon a la main.

- Tiens, assieds-toi.

Je m'assois sans prononcer un mot. Il sort la trousse de secours, il allume l'eau chaude et commence à me soigner. Jamal me soigne en cinq minutes comme s'il était habitué.

- Tu comptes m'expliquer quand, ce qu'il s'est passé aujourd'hui ?

Mes pensées se mélangent, je prends une grande respiration et décide de lui parler.

- Jamal tu n'as vraiment aucune idée de pourquoi je suis dans cet état ?

- Non.

- Vraiment ? Je vais te le dire moi, je récolte ce que tu sèmes, aujourd'hui un mec de mon lycée à qui tu dois de l'argent m'a agressé !

Sur le moment, je lui dis tout ce qui me ronge de l'intérieur. Pourquoi il rentre tard ? Pourquoi il doit de l'argent ? Où il trouve l'argent pour nous commander de la nourriture ?...

- Dis-moi la vérité, ton soi-disant « travail », c'est de vendre de la drogue, c'est ça ?

- Oui, mais je n'ai pas le choix, on n'a plus d'argent, j'ai dû emprunter à ce p'tit Djibril pour acheter les produits et t'inquiète pas pour lui, il ne va plus rien te faire.

Notre discussion se finit sur ces paroles. Jamal se lève, va dans sa chambre et passe un appel à un de ses amis. Curieux, je colle mon oreille au mur qui sépare nos chambres pour pouvoir entendre leur discussion. Mon frère parle d'une embuscade qu'il veut faire à Djibril pour se venger de ce qu'il m'a fait. Je pense clairement que ce plan est foireux et qu'il y a anguille sous roche. Cette histoire va mal finir, je le sens...

Il raccroche, met ses chaussures, ouvre la porte d'entrée et sort. Je n'ai plus de force, je ne vais pas attendre qu'il rentre ce soir pour aller me coucher, je suis trop fatigué après cette dure journée. Je le verrai demain matin de toute façon...

### **Chapitre 3**

Ce matin, je me réveille inquiet car je cherche Jamal dans tout l'appart, et aucun signe de vie de lui. Ni une, ni deux, je m'habille et sors le chercher. Après avoir fait le tour de notre quartier, il reste un endroit à côté du parc où Jamal squatte tout le temps, je décide d'y aller mais avant ça, je prends une grande inspiration. J'y vais d'un pas déterminé. Une fois arrivé, aucun signe de Jamal, il y a juste une fille que je n'ai jamais vue auparavant, je continue de chercher dans les alentours.

- T... tu cherches quelqu'un ?

Je ne sais pas quoi répondre, je lui dis la vérité, elle a peut-être vu Jamal ?

- Oui mon frère, pourquoi tu l'as vu ?

- Oui, je pense.

Elle commence à le décrire et petit à petit, je me rends compte que c'est bien lui.

- Où il est ? Il est parti dans quelle direction ? Allez dis-moi je t'en supplie !

Elle me regarde comme si des images qu'elle a vues refaisaient surface et baisse la tête.

- Qu'est-ce que tu as vu ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

- J... je n'ai pas tout vu mais quand je suis arrivée, j'ai vu ton frère au sol et son t-shirt rempli de sang, je me suis éloignée. A ce moment-là, mon père et son collègue l'ont mis dans l'ambulance avec plein de machines branchées sur lui, mon père m'a dit qu'il était peut-être le coma avec toutes les blessures qu'il a eues... Désolée.

Après avoir dit ça, elle part. Mes jambes lâchent prises et je m'effondre au sol en pleurant toutes les larmes de mon corps.

Une heure après, je rentre, choqué et attristé. Je me dirige dans la chambre de Jamal et repense à tous mes moments avec lui, je me souviens qu'on a pris une photo ensemble il y a deux ans, le jour de son anniversaire et qu'il l'a gardée pour la mettre dans sa chambre. Je me mets à la chercher mais au lieu de la trouver, je mets la main sur un grand sac en cuir noir qui est sous le lit. Je l'ouvre je vois des liasses de billets je lâche le sac et recule : c'est quoi tout cet argent ?

C'est ce qu'il a récolté en rentrant tard tous les soirs.

Oh mon ventre gargouille et il n'y a rien à manger... Je regarde le sac d'argent et prend 10 euros pour acheter de quoi me nourrir. Après mon repas, je vais dans le coin où Jamal aime se poser, je me couche dans l'herbe et regarde le ciel étoilé qui apaise ma peine.

- Tu es de nouveau là ?

C'est la fille de tout à l'heure, elle m'a fait peur. Elle me guette, elle m'espionne, elle m'épie.

- Oui, pourquoi t'es là toi ?

- Je t'ai vu de loin et je me suis dit que je pouvais te tenir compagnie. Comment tu t'appelles ?

- Je n'ai pas besoin de ta pitié, si tu ne veux rien d'autre, tu peux partir.

- Je m'appelle Chloé, et même si tu ne veux pas que je reste avec toi, je vais le faire.

Elle se couche à côté de moi et dit plus aucun mot. On reste deux heures comme ça, sa présence m'apaise et me fait un peu oublier mes peines. Je me lève et pars.

- Au revoir !

Je ne lui réponds pas et continue de marcher.

Acheter à manger, pleurer et regarder le ciel étoilé avec Chloé, ça devient ma routine pendant une semaine.

Aujourd'hui, je me réveille vers midi je prépare mon petit déjeuner, je me pose dans le canapé et regarde la télé. Je zappe les chaînes jusqu'à ce que je tombe sur une qui m'intéresse : sur la vingt et un, il y a un match de foot, un sport que j'aime beaucoup. Je regarde le match attentivement, il doit se finir dans une heure, de quoi m'occuper un bon bout de temps.

Toc toc toc !

Bizarre, qui ça peut être ? J'espère que ce n'est pas encore ce Djibril, je vais devant la porte d'entrée, je regarde dans l'œil de bœuf et ne vois personne. J'ouvre la porte et là, je vois ma mère.

- Surprise mon fils ! Maman est venue ! Tu crois que je t'avais oublié ? Le bateau dans lequel j'étais a eu un souci donc on a dû faire un demi-tour. Désolée de ne pas vous avoir donné de nouvelles pendant tous ce temps, il y a des problèmes au pays. Impossible de passer un coup de fil en Europe, le réseau ne passe pas et en plus de ça, ta tante et ton oncle étaient gravement malades et j'ai dû garder tes cousins, mais tout s'est arrangé, tout le monde va bien maintenant.

Elle me serre fort dans ses bras.

- MAMAN !!! Je suis tellement content de te voir ! Tu m'as tellement manqué, on a gardé espoir et on a eu raison de le faire !

Je la serre à mon tour dans mes bras.

- Euh... maman, je dois te dire quelque chose à propos de Jamal.

- Oui je suis au courant, j'ai reçu un appel de l'hôpital, c'est pour cela que je suis venue d'ailleurs.

Elle baisse la tête.

- Comment tu fais pour manger depuis une semaine ?

- Jamal avait mis de l'argent de côté grâce à son travail de livreur de pizza le soir et de serveur dans un fast food, donc je l'ai pris pour m'acheter de la nourriture.

Je viens de mentir à ma mère, je sais très bien comment Jamal a obtenu cet argent mais je ne peux pas le lui dire, elle est déjà si mal. Ses larmes coulent sur sa joue, elle résiste pour ne pas pleurer devant moi, mais elle n'y arrive pas et part en pleurs. Je ne sais pas comment la reconforter, comment réagir à cette situation et sentant que les larmes me montent aussi, je choisis de sortir prendre l'air et pleurer un bon coup.

- Maman je sors, je reviens.

Aucun mot ne sort de sa bouche, même pas un regard, elle continue de pleurer. Je retourne là où j'étais, le lieu qui est aussi maintenant l'endroit où Chloé et moi on se rejoint tous les soirs. Elle est déjà là, couchée dans l'herbe, je me couche à côté d'elle, en pleurs.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je lui raconte toute ma journée dans les moindres détails, elle m'écoute attentivement, ça me fait du bien de savoir que quelqu'un me soutient. Elle m'aide énormément à faire face à cette épreuve. Après avoir dit au revoir à Chloé, je rentre à la maison. Je vois ma mère endormie sur le canapé, je la recouvre et vais dormir.

Le lendemain, ma mère va un peu mieux que la veille.

- Aujourd'hui je vais à l'hôpital voir ton frère, tu veux venir avec moi ?

- Oui bien sûr !

Après avoir pris notre petit déjeuner, on se prépare. Le trajet se fait dans une atmosphère assez étrange. On est stressés mais enthousiastes à la fois.

Enfin sur les lieux, ma mère se dirige vers l'accueil pour donner les renseignements qu'il faut pour voir Jamal. Une infirmière nous accompagne jusqu'à sa chambre, on passe plusieurs portes dont une où il est écrit : « Soins intensifs ». L'infirmière s'arrête et nous indique une porte avec sa main.

- Il est ici.
- Merci.
- De rien, au revoir Madame.

Ma mère entre et me fait signe de venir. Je rentre et vois Jamal allongé, il y a trois machines branchées à lui, on entend l'appareil cardiovasculaire raisonner dans la pièce. Je m'assois à côté de son lit et prend sa main dans la mienne, ma mère fait de même, elle s'assoit et prend son autre main.

- Jamal mon petit poussin, mon choupinou, mon fils, qu'est ce qu'il s'est passé pour que tu sois là ?

Ma mère lui parle s'il allait lui répondre, cela me fait de la peine car moi aussi je vais devoir lui parler comme elle lui parle. Elle continue de murmurer tout en gardant sa main dans les siennes.

Toc toc toc...

- Excusez-moi. Madame est-ce que on peut vous parler en privé, s'il-vous-plait ?

C'est l'infirmière accompagnée de deux médecins, je pense que c'est pour dire le diagnostic de Jamal à ma mère.

- Oui bien sûr. Reste ici j'arrive.
- D'accord maman.

Elle part dans le couloir avec les médecins et moi je reste là avec mon frère comme elle me l'a dit, j'en profite pour lui parler.

- Ne t'inquiète pas, je n'ai rien dit à maman pour Djibril ou pour ton vrai « travail », je pense même savoir pourquoi tu te retrouves ici, mais je te préviens, ce service ne sera pas gratuit, en échange je veux une paire de chaussures et deux places de cinéma pour moi et mon amie Chloé. Bon j'avoue que tu me manques, je n'ai plus

personne avec qui parler ou pour me donner des conseils, j'espère que tu vas vite revenir parmi nous frerot.

En fin de compte ce n'est pas si bizarre de parler à une personne qui n'est pas présente mentalement avec nous. Je lui parle normalement, comme si on était à la maison et non sur un lit d'hôpital.

- On doit laisser Jamal se reposer et prendre ses médicaments, on dit au revoir et on part.

- D'accord maman.

Ma mère et moi lui disons à demain et partons, en quittant la chambre je vois une infirmière rentrer avec un plateau et des seringues posées dessus.

- Maman, les médecins t'ont dit quoi ?

- Ils m'ont dit que Jamal est dans un état grave mais que s'il se repose et prend ses médicaments il a une chance de s'en sortir...

## Chapitre 4

Je me réveille avec l'odeur sur le canapé et regarde la télé.

- Aujourd'hui on va voir Jam plus tôt, je suis fatigué.

Jam, c'est le surnom que on a donné à Jamal, c'est plus court. Cela ne me de mon repas préféré sous le nez, dommage que Jamal ne soit pas là pour en profiter avec moi. Je m'allonge dérange pas car je suis épuisé ces derniers jours. J'entends un bruit. Le téléphone de ma mère sonne, elle sort de la cuisine et va le prendre.

- Allô ?

Je ne sais pas qui est au téléphone, je pense que ça doit être de la famille. Je baisse le volume de la télé pour ne pas déranger ma mère et me replonge dans l'émission qui est diffusée.

- On va à l'hôpital, Jam s'est réveillé, vite dépêche-toi !

Je n'ai même pas le temps de bien m'habiller, j'enfile un jogging, un pull, et direction Jamal.

Arrivés, l'infirmière reconnaît ma mère et nous accompagne jusqu'à la nouvelle chambre de mon frère, il est allongé et nous regarde. Après un mois et dix-huit jours, il a enfin ouvert les yeux. Maman court vers lui et le prend dans ses bras.

- Tu es un battant mon fils, tu vas réussir à surmonter cette épreuve.

- Oui maman a raison !

Ensuite nous restons avec lui jusqu'au soir. Une fois rentrés, ma mère s'assoit dans le salon.

- Mon trésor, tu peux venir ? Maman a quelque chose à te dire.

- Oui ? J'arrive tout de suite maman.

- Alors mon chou, je vais rester quelque temps aux côtés de ton frère pour l'aider à aller mieux, je vais te laisser de l'argent pour manger et je viendrai des fois te chercher pour que tu vois Jam. Je t'appellerai tous les jours. Cela te convient ?

- Oui, si c'est pour aider Jamal, je veux bien.

- C'est vrai ? Merci mon cœur.

Je vois le visage de ma mère s'illuminer de joie, mais revivre une nouvelle fois seul me fait légèrement peur, peu importe, je vais y arriver !

Le matin, elle file à l'hôpital et me laisse seul. Je prends mon petit déjeuner, ensuite je vais dans ma chambre écouter de la musique et je m'endors. Sept heures plus tard, le téléphone sonne, ma mère m'a laissé un message pour me dire d'acheter de quoi manger. Trente minutes, après je fais ce que ma mère m'a demandé.

Le soir, après manger, je vais rejoindre Chloé. On regarde les étoiles et on se raconte notre journée. C'est mon rituel depuis quinze jours. Au début de la troisième semaine, je reçois un appel de ma mère me disant qu'elle vient me chercher aujourd'hui pour que je voie Jamal. Je suis tellement heureux que j'attends avec impatience que ma mère arrive.

Je passe une agréable journée avec Jamal et ma mère.

Une semaine passe, un nouvel appel, Jamal parle, elle vient me chercher et je passe la journée avec eux puis je rentre. La routine commence à s'installer. Jam va beaucoup mieux, la dernière fois les médecins ont dit que dans une semaine il commencerait la rééducation

et que si tout se passe bien d'ici vingt jours, il marchera comme avant. Je garde espoir, c'est bientôt fini.

Ma mère est rentrée car Jamal lui a demandé de rester avec moi. Je suis content qu'elle l'ait écouté. On est trois à attendre la rééducation de Jam, Chloé l'attend aussi.

Comme prévu, vingt jours plus tard il marche, on va tous les deux à l'hôpital pour le ramener à la maison. Enfin en famille, comme je le veux.

## **Chapitre 5**

Les parents de Chloé nous ont invités pour fêter cette bonne nouvelle. Ma mère a accepté avec plaisir car pour elle c'est aussi une opportunité de remercier le père de Chloé pour les soins qu'il a apportés à Jamal ce jour-là. Dans la soirée, moi et Chloé on s'est éclipsées pour regarder le ciel étoilé, elle est toujours à mes côtés, me rend heureux et a confiance en moi. Je crois bien que c'est bien plus qu'une simple amie, je pense bien que... je l'aime.

Ah oui, j'ai oublié de vous dire, moi c'est Marwan.

**Fin**

**Hakim Aoudou-Pacco**

**Marie-Love Bernard**

**Ernesto Scata Danilo**

**Roman Nunes**

et

**Lola Wager**

# Les Treize étages

*Il y a une drôle d'odeur qui émane de la cuisine... Je fais signe à mon chien de s'asseoir et de se calmer. Sans prendre le temps de retirer mes chaussures et ma veste, je me précipite au bout du couloir...*

En arrivant, je tombe sur mon père étrangement accompagné d'une femme. Ils cuisinent du chawarma, un plat typique de là d'où je viens, le Liban. L'odeur m'est très familière, ma mère en faisait souvent à

l'époque. Je ne me préoccupe plus de l'odeur et me concentre sur la femme qui se trouve aux côtés de mon père. Elle a la peau noire, les cheveux roux et est très mince contrairement à mon père qui est assez gros. Elle me sourie chaleureusement alors que moi je la dévisage. Quand mon père remarque enfin ma présence, il m'adresse quelques mots :

- Oh Issam ! Je ne pensais pas que tu arriverais si tôt.
- C'est qui celle-là ?, dis-je d'un ton méprisant.
- Je te présente Hinda, ça fait un moment qu'on se fréquente et j'aimerais qu'elle vienne s'installer avec nous. J'aurais voulu te la présenter dans de meilleures conditions.

Il me regarde en attendant une quelconque réaction de ma part mais, furieux, je cours dans ma chambre et claque la porte derrière moi. Je ne pouvais pas imaginer le fait que mon père puisse refaire sa vie, sachant pertinemment que je ne me suis pas remis de la mort de ma mère. Je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'une autre femme que ma mère s'installe avec nous alors que je la connais à peine. Comment a-t-il pu la remplacer aussi vite ? Qui est cette femme ? Comment l'a-t-il rencontrée ? Tant de questions me viennent à l'esprit.

Soudainement, j'entends des grattements sur la porte. C'est mon chien, Django, qui est venu me réconforter après avoir entendu la porte claquer. J'ouvre la porte et me sens immédiatement apaisé en le voyant.

Après avoir réfléchi quelques heures dans ma chambre, mon père entre me réconforter. Il tente de me rassurer mais ça ne fonctionne pas, je ne veux rien entendre !

- Tu veux déjà remplacer maman ! Tu sais très bien que je pense encore à elle !
- Ne mélange pas tout Issam, je n'essaye pas de remplacer ta mère, j'essaye juste de passer à autre chose.

## Chapitre 2

Après ça, en colère, je décide d'aller me vider la tête dehors. Comme à mon habitude je passe par le port puis emprunte de petites ruelles. Après quelques heures de promenade, je rentre enfin chez moi. En remontant mes 13 étages habituels, je trébuche sur une canette de soda et tombe en arrière. Ma chute est longue et douloureuse. Je sens mon corps dévaler les escaliers sans réellement réaliser ce qu'il m'arrive. Je pousse des cris, qui s'arrêtent finalement une fois que je me trouve au sol.

Hinda, qui entend ma chute, se précipite dans les escaliers pour voir ce qui se passe. Je sens qu'elle me secoue pour voir si je réagis. Elle me pose des questions mais je ne parviens pas à lui répondre. Affolée, j'entends qu'elle appelle les pompiers, pour qu'ils me prennent en charge. Je suis alors pris d'un puissant mal de tête. Si fort, qu'il me fait finalement perdre connaissance.

C'est seulement à l'hôpital que je rouvre enfin les yeux, les seuls bruits que je parviens à percevoir sont les sons des machines auxquelles je suis branché. Je sens une douce main sur mon bras me toucher, ce qui m'apporte du réconfort. Je tourne la tête et réalise que c'est encore elle, Hinda...

- Qu'est-ce que tu fais là ? Où est mon père ? Où suis-je ?
- Calme-toi mon loulou, je vais tout t'expliquer.

J'écoute longuement ses explications et prends conscience de la situation. J'étais déçu de ne pas voir mon père. A la place, c'est elle qui est venue. Malgré tout, je suis plutôt heureux de l'avoir à mes côtés. Cela fait un moment que je n'ai pas revu mon père, il travaille beaucoup ces temps-ci. Ça me rassure de savoir qu'elle sera là pour s'occuper de moi.

Hinda sort de ma chambre et je l'entends appeler mon père.

- Allo ? Où es-tu ? Je suis avec Issam à l'hôpital, il est tombé dans les escaliers, mais rien de très grave. Il va rester encore quelques jours sous observation.
- J'espère qu'il va bien, occupe-toi bien de lui en mon absence. Je vais essayer de me libérer au plus vite.

Cette conversation me redonne le sourire, et j'ai hâte qu'il vienne me rendre visite.

### **Chapitre 3**

Hinda est venu m'annoncer que papa n'allait pas pouvoir venir une fois de plus. Voilà maintenant trois jours que je suis hospitalisé. Mon père n'est toujours pas venu, ce qui me déçoit beaucoup. J'espère le revoir en rentrant tout à l'heure. Mon propre père ne prend même pas la peine de venir me voir, alors que cette inconnue que je ne connais que depuis quelques jours se tient à mes côtés.

Celle qui allait être ma nouvelle belle-mère s'approche de moi et me dit :

- Issam, tu sais, je ne compte pas remplacer ta mère, je suis consciente que tu l'aimes beaucoup et qu'elle te manque terriblement. Je ne suis pas là pour te faire de mal et je souhaiterais réellement que notre relation s'améliore.

- Je sais bien, j'ai juste du mal à l'accepter pour l'instant. Mais merci d'être là pour moi, ça me fait plaisir.

### **Chapitre 4**

Enfin rentré chez moi, papa n'est toujours pas revenu du travail. Hinda essaye de me rassurer en me disant qu'il arrivera bientôt, mais je sais qu'il sera encore très occupé.

Pour essayer de me faire oublier son absence, Hinda me propose de mettre un film. Je la laisse décider de ce que nous regarderons et m'étonne de voir qu'elle choisit l'un de mes films favoris.

Django vient se poser sur mes jambes. J'ai apprécié passer ce moment avec elle, on s'est bien amusé et ça nous a permis de nous rapprocher : finalement, elle n'est pas si méchante que ça.

Après ça, nous entendons la porte s'ouvrir. C'est mon père. Il tient dans ses mains une petite boîte joliment emballée. Il me la tend en s'excusant pour son absence ces derniers jours. Je l'ouvre et vois le livre que je voulais depuis plusieurs mois. Ça me fait plaisir mais ne me fait pas oublier ce qu'il s'est passé.

Il s'assoit devant nous et nous annonce qu'il a organisé un dîner pour nous trois ce soir.

## Chapitre 5

Une fois au restaurant, il me dit avoir une annonce à me faire. Je l'écoute.

- Issam, Hinda et moi avons décidé d'aller emménager chez elle. Sa maison est plus grande, on y sera mieux là-bas, tu verras.
- D'accord, mais Django viendra avec nous?
- Je l'accueillerai avec grand plaisir mon loulou, dit Hinda.

Je suis content : je n'aurai plus à monter mes treize étages. Finalement, j'accepte leur relation. Si mon père est heureux je suis satisfait. En plus, elle s'occupe bien de moi et je suis content de l'avoir rencontrée. Je l'ai jugée un peu trop rapidement.

Elle me traite comme si j'étais son fils et ça me touche. Je suis en train de retrouver le sourire que j'avais perdu.

Merci Hinda...

**Fin**

**Eva Alves-Pereira**  
**Pauline Khabbaz**  
**Lilia Fonseca-Fernandes**  
**Théo Gourpil**  
et  
**Djeneba Cisse**

**Les Méaventures de Minh Nguyan**

*Il y a une drôle d'odeur qui émane de la cuisine. Je fais signe à mon chien de s'asseoir et de se calmer. Sans prendre le temps de retirer mes chaussures et ma veste, je me précipite au bout du couloir...*

...puis je me rends compte que c'est du gaz. Je récupère Django et sors en courant. Je vais chez mon voisin de palier qui a l'habitude de ne jamais sortir de chez lui. Je toque plusieurs fois. Sans réponse. Je descends, toque à plusieurs autres portes toujours sans succès. Il n'y a personne ! Mon inquiétude augmente. Je sens qu'il y a un problème. Je dévale les escaliers suivi de mon chien.

Dehors, les pompiers se préparent à rentrer dans l'immeuble. J'aborde l'un d'eux pour en savoir davantage :

- Que se passe-t-il ?
- Il y a une fuite de gaz qui s'est propagée dans votre immeuble. C'est l'une de vos voisines qui nous a interpellés. Vous devez évacuer monsieur !

## **Chapitre 2 : La Galère !**

Blotti contre mon chien, je grelotte de froid.

Je me suis réfugié sur un banc en-dessous d'un pont. Je n'aurais jamais cru me trouver dans une telle situation. Ça fait maintenant deux

semaines que je suis dehors. J'ai beaucoup trop honte de moi pour demander de l'aide ou encore mendier. J'ai de la peine pour mon chien. Je pense le donner pour lui offrir une vie meilleure car il ne mérite pas de rester à vagabonder dehors avec moi. Le désespoir m'envahit de plus en plus.

Toujours dans mes pensées, une femme s'approche de moi. Elle est petite et assez forte. Brune, ses cheveux lui arrivent jusqu'en bas du dos. Avec un grand sourire elle me dit :

- Que fais-tu ici mon grand ?
- Laissez-moi tranquille, je n'ai besoin de personne !

Elle me sourit puis s'en va. Le lendemain, elle revient avec une bouteille d'eau et un sandwich. Elle les pose à côté de moi, me dit de passer une bonne journée puis repart.

Cela fait maintenant plus d'une semaine qu'elle vient me voir tous les jours et m'apporte un petit quelque chose à manger et à boire. Un soir, elle s'assoit à côté de moi et me dit :

- Bonsoir, mon petit.
- Bonsoir, madame.
- Comment vas-tu ?
- Je vais bien merci. Et vous ?
- Je vais très bien, tu peux me tutoyer.
- D'accord.
- Sinon comment t'appelles-tu mon garçon ?
- Je m'appelle Minh Nguyen, et toi ?
- Moi c'est Marion. Mais que fais-tu seul assis sur ce banc depuis plusieurs jours ?
- Bah... Bah en fait j'ai perdu mon père qui était parti au front pendant la guerre entre le Vietnam et le Cambodge. Après ce dur incident avec ma famille, nous avons pris la sage décision de quitter le Vietnam. Puis je suis arrivé en France dans une embarcation qui n'était pas celle que ma mère avait prise. J'étais seul, sans aucune nouvelle de ma famille. Puis après tout cela j'ai perdu mon habitation à cause d'une fuite de gaz. Et me voilà ici, dans ce froid de canard.
- Oh mon pauvre ! Tu as eu une dure enfance. Cela me fait beaucoup de peine...

Après cette longue discussion, j'ai ressenti de la nostalgie venir en moi. Je n'étais pas très bien alors je me suis réfugié sous mon banc et je me suis endormi.

Le lendemain, Marion est revenue comme chaque soir, pendant plusieurs semaines. Nous avons ainsi échangé sur nos vies, nos histoires, nos épreuves et nos rencontres. Marion a 47 ans, n'a pas d'enfants ni de mari, elle est bénévole dans plusieurs associations caritatives, elle vient en aide aux gens sans rien attendre en retour. C'est une dame merveilleuse, une maman pour tous !

Un soir de tempête de pluie et de grand froid, elle a couru jusqu'à moi et m'a emmené chez elle. J'étais surpris, envahi de joie et de peur en même temps. Ce fut le début d'une vie à deux ! Ou plutôt à trois avec Django bien sûr !

### **Chapitre 3 : Ma nouvelle vie, les retrouvailles**

J'ai repris mes cours, j'ai un foyer grâce à Marion, malgré le fait que je pense sans cesse à ma famille qui me manque terriblement.

Je suis en recherche active de ma sœur et ma mère. Marion m'aide beaucoup. Nous lançons des messages via les réseaux sociaux, nous sollicitons même l'aide des adhérents des associations qu'elle connaît bien.

Django aussi est heureux, Marion est propriétaire d'une petite maison avec jardin, c'était celle de sa grand-mère, tout y bien rangé et ordonné. Elle me raconte souvent les histoires de son enfance avec sa grand-mère. Je l'écoute et suis content de savoir qu'elle était heureuse étant petite. Ses parents travaillaient beaucoup, du coup c'est sa grand-mère qui s'occupait de Marion.

Un jour, alors que je poste un nouveau message, je reçois un appel, cette voix m'est familière, j'espère bien que ce soit elle, mais je préfère ne pas me réjouir davantage... Plus j'écoute la voix qui me pose plusieurs questions et plus j'en suis persuadé. C'est bien ma sœur Mai ! Mes larmes coulent sur mes joues, je suis rempli de bonheur, plein d'émotions m'envahissent, je veux la voir coûte que coûte.

Nous nous donnons rendez-vous au plus vite, dans un parc. Elle m'explique comment elle a pu me retrouver grâce à mes postes qui ont été partagés et repartagés par des millions de personnes. Elle m'explique les péripéties de notre séparation lors de notre embarcation au Cambodge. J'ai accosté en France à Marseille, alors que ma mère et

ma sœur étaient dans un autre bateau qui les a amenées au sud de l'Espagne, à Séville.

Ma mère ayant été très malade, ma sœur a tout fait pour la soulager de ses douleurs, puis elle a été hospitalisée plusieurs semaines. Sa maladie a gagné la partie car ma mère est décédée. Je suis très triste. Je n'arrête pas de pleurer.

Après un long moment à discuter, je décide de présenter Maï à Marion, je suis pressé.

Au fil des jours, Maï a postulé à un emploi grâce à Marion, au sein d'une association. Elle a trouvé un appartement par la suite où j'ai pu m'installer. Django est resté avec Marion. Nous continuons à nous voir et mangeons ensemble tous les soirs. Nous nous occupons les uns et des autres comme une vraie petite famille.

**Fin**

**Sacha Meuleau**

**Kiem-Ly Le Calvez-Blum**

**Feryel Mohamadi**

**Mellina Diawara**

et

**Adnene Chettaoui**

# **Rencontre avec l'inconnu**

*Il y a une drôle d'odeur qui émane de la cuisine... Je fais signe à mon chien de s'asseoir et de se calmer. Sans prendre le temps de retirer mes chaussures et ma veste, je me précipite au bout du couloir...*

...Arrivé dans la cuisine, j'aperçois ma petite sœur en train de préparer à manger, encore une fois. Elle a laissé le plat de lasagnes trop longtemps dans le four, ça sent le cramé.

- Fatima, tu as encore eu envie de faire comme maman !
- Oui, elle me manque, et puis il faut bien qu'on mange !

Soudain, le téléphone sonne. C'est ma mère :

- Comment ça va Adem, tout se passe bien ? Comment va ta sœur ?
- Oui, ça va maman, et Fatima aussi. Elle a encore essayé de faire à manger aujourd'hui, elle vient de brûler les lasagnes !
- Ce n'est pas grave, laisse-la essayer, c'est comme ça qu'on apprend...
- Et vous ça va là-bas ?

Après quelques minutes de conversation, je passe le téléphone à Fatima. Peu de temps après, j'aperçois Ganzou devant la porte, il veut sortir. Je prends sa laisse et nous descendons les treize étages, nous faisons le tour du quartier.

Pendant la promenade, nous passons devant la ruelle où nous avons trouvé Ganzou. Je me rappelle d'un chien malheureux et affamé. Depuis l'instant de notre rencontre, il ne me lâche plus, il arrive à me redonner le sourire quand ça ne va pas. Maintenant, c'est un peu comme s'il faisait partie de la famille ! Nous rentrons rapidement, la nuit est tombée et je commence à avoir froid.

Je tombe de fatigue sur le canapé, Ganzou dans mes bras.

## Chapitre 2

Je me réveille aux alentours de sept heures et comme à ses habitudes, Fatima m'a préparé mon petit déjeuner.

Ce matin je reste devant la télé, je ne sais pas quoi faire. Elle part faire des courses avec le peu d'argent qu'il nous reste. J'enfile ma paire de Tn, cadeau de mes parents. Ils ont donné beaucoup de mal pour pouvoir me les envoyer pour mon anniversaire, j'y tiens beaucoup.

Ensuite, je pars de la maison, d'humeur à vouloir jouer au foot. Arrivé sur le terrain, au bout de la rue, je vois au loin trois garçons que je reconnais. C'est ceux que j'ai rencontrés sur le quai. Je m'installe près du terrain et je reste là à les regarder pendant une dizaine de minutes. Un des trois garçons me fait signe de les rejoindre. Un de leur amis vient de partir, ils ont besoin d'un autre joueur. Je reste jouer et sympathise avec eux toute l'après-midi sur le terrain.

Après cette après-midi géniale mais fatigante, nous avons faim, les garçons me proposent donc de venir manger avec eux dans un restaurant que je ne connais pas du tout, le grec. Je regarde ma montre, malheureusement je suis obligé de refuser leur proposition, ça fait déjà quatre heures que Fatima est seule à la maison. J'aurais vraiment aimé y aller, passer du temps avec mes nouveaux amis et découvrir ce fameux restaurant mais je dois prendre soin de Fatima, je l'ai promis à maman et papa. Je les remercie pour cette belle après-midi, et pour leur invitation puis je cours à la maison.

Le week-end est terminé, Fatima et moi devons retourner à l'école. Nous commençons tout juste à nous habituer à cette nouvelle vie, ici loin de maman et papa.

Nous partons tous les deux de la maison, on se dépêche, on ne veut surtout pas être en retard. On commence à bien s'intégrer ici, mais vaut mieux ne pas se faire remarquer. Je suis en classe de troisième, mes camarades sont gentils avec moi, je les aime bien, mais je ne me suis pas vraiment fait d'amis pour l'instant, ce nouveau monde m'intimide. Cependant j'aime les cours ici, j'apprends de nouvelles choses et j'ai découvert de nouvelles matières. Un nouvel univers s'ouvre à moi, il faut que je trouve mes marques dans ce nouveau monde et cette nouvelle vie.

Je dois d'abord déposer Fatima à l'école avant de partir de mon côté au collège. Sur la route, je me souviens de mon ancien pays, je suis nostalgique, mes amis de là-bas me manquent et maman et papa aussi. Ici, Fatima est avec moi mais je me sens quand même seul.

### Chapitre 3

Notre rencontre avec l'inconnu, c'était il y a pratiquement dix ans maintenant et nous n'avons pas vu les années passer. Tant d'épreuves se sont présentées à nous, nous étions si jeunes, innocents, naïfs. Nous avons fait de belles rencontres face à ce terrible inconnu.

Aujourd'hui je suis toujours ami avec Charles, qui est devenu au fil des années mon meilleur ami.

Je me rappelle de notre rencontre. Ce jour-là, la professeure de français nous avait mis en groupes pour un projet littéraire. Je m'étais dit qu'il n'était pas bavard, au contraire : pendant que la classe se transformait en zoo, lui restait très calme, posé, sans dire un mot. C'est comme s'il faisait tâche parmi tous, ça m'avait m'intrigué. Pour le faire parler, j'avais déployé tant d'efforts ; et un jour, il était venu me voir à la récréation et en quelques mots nous étions devenus amis. Nos personnalités s'accordaient très bien et c'est grâce à cette dernière que nous sommes devenus si proches.

A présent, nous avons tous grandi, les temps ont changé, tout comme mes proches. Fatima est en plein dans ses études : devinez quoi, elle va devenir cuisinière ! Après tant de plat brûlés, sans goût ou encore pas assez cuits, elle devient petit à petit, je dois bien l'avouer, une très bonne cuisinière. Elle s'est beaucoup améliorée, je me souviens encore de l'horrible goût de ses premières lasagnes. Je suis très fière d'elle et de ce qu'elle est devenue !

Mes parents quant à eux nous ont rejoints sur le sol français il y a sept ans, après de longues batailles pour notre très cher pays loin de nous. Ils se portent bien et nous sommes très fiers d'eux. Les retrouvailles furent très fortes en émotions, cette épreuve nous a rapprochés, autant qu'elle a pu nous éloigner, il y a dix ans en arrière.

Pour ma part, après avoir passé quelques temps à m'adapter à cette nouvelle vie et à apprendre à l'aimer, tout se passe pour le mieux, je n'ai pas fait de grandes études, mais je me débrouille.

Je viens d'être embauché dans un nouveau travail, dans un magasin de sport. Il y a quinze jours, j'y ai fait mes premiers pas, et j'y ai encore une fois fait de nouvelles rencontres, avec de très bons collègues de travail et découvert de nouvelles habitudes. J'ai appris les petits secrets de l'entreprise et ce que je dois faire pour réussir à conclure les ventes. Je me plais vraiment dans ce travail, je m'y sens bien et épanoui.

Charles, Fatima, maman, papa et moi-même sommes aussi devenus bénévoles de plusieurs petites associations qui aident les réfugiés en France. Participer à ces petites actions ensemble nous lie plus que tout. Cela nous permet de nous rappeler du passé de la bonne manière, et d'aider à notre tour ces familles déchirées, face à ce nouveau monde où rien ne leur est familier, noyées dans le doute, la peur, les angoisses et la fatigue d'une situation si instable et délicate.

Pour faire en sorte que se déroule au mieux leur rencontre avec l'inconnu ...

**Fin**

**Mariam Diagne**

**Lokmane Dadda-Boulmane**

**Ibrahim Camara**

**Mathias Joua**

et

**Lola Champagne**



